

Erref. kodea: LAF-221-200

Izenburua: Piarres Lafitten eliz-zentsore

lana



Point de vue littéraire. - Premier chapitre grotesque. Le reste bien mené, surtout à la fin: On sent que la main est faite. A relever des négligences orthographiques faciles à corriger, des pronoms équivoques, quelques répétitions, comme le verbe « souffla-t-il », le « ciel boursoufflé de nuages », le « paysage boursoufflé de collines »... , les « mains aux poches », à tous les tournants... et autres petites choses.

Point de vue moral. - C'est une œuvre peu recommandable, à ne pas faire lire. Vous avez voulu « faire vrai », mais il est des intimités ~~qu'on~~ qu'on ne doit pas découvrir au public: car il est une pudeur nécessaire. Particulièrement je déclare immorales les rêveries qui terminent les chapitres XI et XII, et je confisquerais un benguin de ce genre introduit au Séminaire. D'autant plus que le lascif s'y mêle au sacré et suggère un état d'âme malsain, ~~qui~~ facilement contagieux.

Point de vue psychologique. - C'est une analyse intéressante à ce qu'il y voit un jeune garçon essentiellement « ingrat ». En toute situation il pense à ce qui lui manque, et jamais à ce qu'il a. A toutes les bifurcations de la vie, il soupire, regrettant la route ou les routes qu'il ne suit pas. Il n'a pas compris que vivre c'est choisir, et donc sacrifier, et que le bonheur est avant tout le résultat de la domination de soi, c'est une conquête. Preuve à cet égard que celle qu'on s'est choisie est « le bonheur qui vient tout seul ! », c'est le moyen d'être toujours de « en et martyr » de son rêve.

Idem, fausse conception de l'amour. Un amour qui n'est que sensibilité, n'est pas un vrai amour. Les impressions ne durent pas, et la fidélité est une des principales notes de l'amour véritable.

Ce n'est pas à dire que la sensibilité ne compte pas: elle compte certes, et l'idéal, c'est quand elle coïncide avec des attitudes légitimes, dans ses manifestations: ex. votre



analyse de l'enfant qui embrasse sa mère, etc.

Mais nous devons dominer notre sensibilité, par la volonté. Non pas que l'on puisse l'éteindre. Non ! Pourvu que la fine pointe de notre âme reste vivifiée, nous restons à Dieu en dépit de toutes les vibrations discordantes de notre être inférieur.

Les vibrations de notre être inférieur ont certainement leur rôle à jouer, et l'idéal est ~~maintenant~~ de sentir que j'aime Dieu, quand je lui dis : Jésus je t'aime ! ...

Mais quand Jean parle au temps à Dieu à Dieu "je t'aime" et à "aimer" la merne, il y a là certainement vibration discordante de l'être inférieur. ~~MAIS~~ Cette impression n'empêche pas l'amour réel de Dieu, si elle n'est pas acceptée. Cet amour réel est un amour incomplet, c'est vrai, puisqu'il ne fait pas l'unité de l'être, la synthèse de la volonté supérieure et de la sensibilité ; mais c'est rien l'amour, du moins de l'amour, car l'essentiel est : la tendance vers Dieu, le sacrifice pour Dieu dans la lutte contre la hantise ~~de~~ impure.

Intérieurement l'impression par elle-même n'est pas de l'amour c'est une vibration dont la valeur dépend des sens que lui donne la volonté. L'homme ne doit pas suivre le pur instinct, il doit s'en servir, l'asservir ou le supporter avec patience, s'il ne peut l'asservir.

Ici-bas, par moyen de réduire le dualisme inhérent à chacun de nous : mais il faut se garder de traiter comme avouables toutes les tendances, ~~et~~ fantaisies et caprices d'une imagination sensible : on les domine et on les fait comme on fait certaines réactions physiques, sauf confidences utiles au confesseur ou au médecin.

Le Ciel c'est la réduction de ce dualisme par la soumission inévitable de notre sensibilité devenue « harmonique », de l'amour : ce sera l'impression arrachée à ses possibilités anarchiques et devenue béatitude divine.



